

- Rien n'est plus désastreux qu'un investissement rationnel
- dans un monde qui ne l'est pas.
J.M. Keynes

Lettre en date du

25 juillet 2011

igp infos

Le rocher de Sisyphe.

Décidément, la crise financière grecque nous renvoie constamment à sa mythologie. La politique dans nos démocraties étant l'art du compromis, le problème est que pour contenter toutes les parties de la zone euro, les vraies solutions ne peuvent être mises en œuvre que partiellement.

Le régime chinois n'ayant pas ces freins et pas d'état d'âme, seule la croissance de son PIB étant son objectif, il n'est pas étonnant que son économie tourne à la vitesse TGV, quitte à voir les trains dérailler de temps en temps. Le résultat se retrouve dans le différentiel atmosphérique du taux de croissance entre les deux zones.

L'accord de jeudi est-il vraiment historique comme l'a titré Les Echos de vendredi dernier. Si les marchés financiers sont soulagés, la question est de savoir pour combien de temps ? Car malheureusement, aucune solution pérenne n'a vraiment été trouvée. Il est vrai qu'entre certains députés allemands qui réclamaient l'exclusion de la Grèce de la zone euro, les Finlandais qui voulaient hypothéquer les biens publics grecs et un gouvernement français qui voulait créer des euro-obligations et taxer les banques, (ah la taxation, voilà une solution bien française), les divergences étaient telles que le compromis signé peut être qualifié de succès.

Du côté des bonnes nouvelles, on trouve l'engagement des dix sept Etats à ramener leur déficit budgétaire à moins de 3%. Seuls bénéficient d'une dérogation ceux qui sont aujourd'hui sous tutelle. Mais comme les promesses n'engagent que ceux qui les reçoivent, cet engagement n'a aucune valeur auprès des marchés.

La vraie bonne nouvelle est l'abandon de la fausse bonne idée des euro-obligations. Il est évident qu'aussi longtemps qu'il n'y aura pas un budget et un gouvernement fédéral, l'idée de la création d'emprunts garantis par tous et dont pourraient user et abuser les plus dépensiers serait suicidaire pour la monnaie et l'idée européenne.

Si le fonds européen de stabilité financière peut ressembler de loin à un distributeur d'euro-obligations, sa fonction n'est cependant pas de prêter à ceux qui veulent dépenser plus, mais à aider ceux qui ont des besoins ponctuels et à résister à la pression spéculative des marchés. Car 440 milliards d'euros de capacités de prêts et des pouvoirs plus étendus ne lui permettront pas de répondre réellement aux besoins des états surendettés de la zone euro et à financer parmi d'autres les promesses de la campagne électorale de Martine Aubry et consorts.

Enfin, quid d'un état qui ne tient pas ses engagements ? Il faudra bien déclarer un jour qu'un état européen non fiable pourra être mis en faillite. A défaut, comme Sisyphe, obligé de toujours remonter son rocher, les responsables européens se verront condamner à rechercher en permanence des solutions pour sauver la monnaie unique et la construction européenne.

Si vous pensez qu'ils parviendront in fine à éviter le pire, le niveau atteint par l'euro stoxx 50 en ces derniers jours de juillet est une opportunité pour profiter de deux produits structurés déjà présentés, Euro Stoxx Target et Objectif juillet 2011.

Les brochures de ces deux produits sont en pièces jointes.

Votre dévoué. Mario Schneider

